

La détérioration des ressources en eau douce du Canada est suffisamment grave pour que la Commission d'enquête sur la politique fédérale relative aux eaux (la Commission Pearse) demande aux autorités publiques et privées de modifier radicalement leurs méthodes de gestion des eaux en vue d'éviter l'émergence d'une crise dans les prochaines décennies.

Un autre sujet de préoccupation réside dans le transport à distance des polluants issus des zones industrielles. On a détecté la présence de composés organiques toxiques persistants dans les tissus des animaux terrestres et marins consommés par les autochtones de l'Arctique. On ignore encore l'ampleur et l'étendue de ces retombées toxiques au Canada et en Union soviétique, ce qui justifie d'autant plus l'association à des travaux de recherche en la matière.

Les conséquences écologiques des contaminants rejetés dans l'eau et dans l'air par les usines de pâtes et papiers soulèvent aussi des inquiétudes. À l'heure actuelle au Canada, le gouvernement fédéral procède à diverses évaluations des déchets déversés par ces usines. Étant donné la complexité de ces rejets, il faut prévoir un programme global de recherche pour les analyser, mesurer l'accumulation des composés persistants dans les bactéries aquatiques et jauger leurs effets sur les populations animales et végétales.

Le Canada et l'URSS ont tous deux mis en oeuvre plusieurs mesures pour limiter la pollution créée par ces effluents. L'étude comparative de ces mesures permettra de déterminer lesquelles sont les moins dommageables à l'environnement.